Yves Prigent

L'expérience dépressive

DESCLÉE DE BROUWER POCHE

L’expérience dépressive

DU MÊME AUTEUR

Paroles de la nuit lente, Desclée de Brouwer.
L'Existence Amoureuse, Desclée de Brouwer.
Une vérité singulière, Albin Michel.
Sept lettres contre la mort, Albin Michel.
Exploration par l'Écriture – Entretiens avec Charles Juliet, Éd. Calligramme.
La Souffrance Suicidaire. Essai sur le mal insupportable, Desclée de Brouwer.

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : : 978-2-220-07589-1
ISBN pdf : 978-2-220-07848-9

Yves Prigent

L'expérience dépressive

La parole d'un psychiatre

DESCLÉE DE BROUWER

Cet ouvrage n'est pas un exposé théorique. Il se veut une « parole » de praticien sur l'expérience dépressive. En particulier ce qui y est dit d'un certain formalisme médical, religieux, psychanalytique ne constitue pas un examen radicalement critique de ces pratiques. On y verra plutôt un rappel insistant et polémique de la primauté du vivant, du vécu, de l'éprouvé sur l'institutionnel, le rationnel et l'idéologique.

Il y a de ces maladies,
si on les guérit,
à l'homme il ne reste rien.

Henri Michaux

À mes amis les poètes
qui des mots font remèdes

Y.P.

CHAPITRE I

L'ADHÉSION CONFIANTE ET LUCIDE À LA VIE EST UNE « FOI »

MES PATIENTS ME L'ONT APPRISE

La « foi »[1] dont je voudrais parler ici ne m'a pas été donnée directement et telle quelle, dans mon enfance par mes parents et mes éducateurs. Elle n'a que des rapports lointains avec la somme de croyances et de lois morales que l'Église catholique a tenté de m'enseigner plus tard. Encore moins est-elle le fruit de mes études universitaires de médecine et de psychiatrie. Tous ces enseignements, toutes ces éducations m'ont sûrement fourni des matériaux, des outils pour vivre et pour penser ; ils furent pour moi de précieux moyens. Mais j'essaierai de dire que cela n'est pas la foi au sens fondamental que j'aime à donner à ce mot. Pour que d'emblée je m'expose, hors précautions, je dirais même que la foi dont je veux parler est exactement, point par point, crûment, le contraire d'un catéchisme, d'une croyance, d'une philosophie, d'une sagesse.

C'est un pas de danse, une façon un peu plus juste, un peu plus belle, un peu plus simple de s'asseoir, de se lever, de s'étendre, d'ouvrir et de fermer les bras, de sourire. Autant dire que cette foi ne s'enseigne pas et j'ai bien peur qu'on ne puisse guère en parler et encore moins en écrire.

1. Le mot *foi* est utilisé dans ce texte au sens de confiance vitale.

Alors, qu'est-ce qui me prend de vouloir parler de cette foi si difficile à exprimer, à discerner et encore plus à cerner, cette foi par nature insaisissable ? Au vrai, je me le suis demandé à moi-même. Il y a, bien sûr, la satisfaction d'attirer l'attention par un écrit... passons ; il n'est ni salubre ni agréable de s'attarder sur ces étroitesses bien réelles. Plus profondément, je crois que je voudrais dire quelque chose sur cette foi par plaisir, le plaisir de dire, peut-être même le plaisir de déclarer, comme on déclare l'amour ou la guerre. L'amour ou la guerre se déclarent. Ce qui est vif et profond, à la fois violent et intime, a besoin de se dire. Or la foi, comme l'amour ou la guerre, c'est violent et intérieur, vivant comme une passion.

Ce serait donc quelque chose comme une déclaration d'amour ? Mais déclaration d'amour à qui ? Mais à qui le voudra, à qui cela chantera ! Pourtant, plus précisément, je sais bien qu'il y a en moi des visages, des voix, certains effacés et d'autres plus nets à qui je parle ainsi. Pour tout dire, ce sont ceux qui m'ont appris la foi, qui l'ont payée de leur peine et comme dit si bien le psychiatre anglais Winnicott, « qui ont payé pour m'instruire ». Que je le dise tout net, cette déclaration de foi, donc en quelque sorte d'amour, n'est qu'un retour que je fais à ceux qui m'ont appris que la foi existait : à mes patients.

Ce que ma famille dans sa gentillesse et son dévouement, ce que mes éducateurs, profanes et religieux dans leur intelligence, leur science et leur sagesse, ce que mes maîtres en psychiatrie n'avaient